

Les faits du jour

★ Le commissaire spécial à la brigade marseillaise, Prioulet, sur la demande de l'inspecteur spécial Bonna, docteur, commissaire adjoint, chargé de la Section générale, chargé des recherches dans l'enquête sur l'affaire Pinaud.

★ A Rome, les concentrations continuent. Les communistes de la conférence commerciale franco-italienne, continuent.

★ A la Cour d'Appel de Paris, les jurés chargés de statuer sur le cas d'Esprit Plichet et ses amis, ont entendu les témoins pour et contre et les avocats de la partie civile. Aujourd'hui réquisitoire.

★ En Belgique, le Sénat et la

440-450, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone: 52-61 à 63
La nuit 52-50

JEAN DE ROVERA
Directeur

Une ample comédie à cent actes divers
Et dont la scène est l'univers.
(LA FONTAINE)

Paris, Seine, Seine-et-Oise: 0,25

28^e ANNÉE — VENDREDI 16 MARS 1934 — N° 7.706

Départements et étranger: 0 fr. 30

LE LIVRE DE RAISON

de CORA LAPARCERIE-RICHEPIN

Dienachonné Costes a quitté le Bourget pour Copenhague, à bord d'un avion léger de tourisme, avec une provision d'essence limitée; il devait donc faire escale en cours de route.

On est sans nouvelles du héros de l'Atlantique.

Paris est inquiet.

Les journaux impriment en grosses manchettes, au deuxième étage de l'Affaire: « On est sans nouvelles de Costes ».

Les circonstances atmosphériques sont déplorables, on signale sur la Mer du Nord, où on va commencer à faire des recherches, des nuages, de la neige, des bourrasques.

La province, que l'alarme et à qui je vais demander le calme, le repos et l'étude, après les jours de bruits de ferrailles de Paris, la province, peut-on savoir ses réactions quand on n'y fait pas un long séjour chaque année?

Avec les moyens nouveaux de transports et de communications, avec le téléphone, peut-on prétendre que la province soit d'entendement à retardement?

La T. S. F. n'a-t-elle pas aussi bouleversé l'ordre des choses?

Il paraît que la province n'a pas compris la manifestation linguistique du 6 février.

Paris non plus n'a pas réalisé tout de suite.

Dans la nuit du 6 février, des amis, des politiques venus en apporter des nouvelles chez moi, me disaient: « Ils marchent sur la Chambre. Que veulent-ils? »

Ce flottement a eu lieu dans Paris; alors, il était naturel qu'il eût lieu en province.

Les millions délaissés, distribués aux dépens des petits épargnants, une porte murée devant la logique, le bon sens et les intérêts de notre pauvre pays anéanti. On a voulu simplement protester. Quand on a vu le krach du Crédit Municipal de Bayonne, le jour même, Nice était en émoi. Et sans l'économie persuasive du maire, M. Médéric, la foule boulevée se précipitait en désordre sur les guichets des Caisse d'épargne. Les dégâts furent importants.

Costes nous est rendu.

« La vérité, Paris la connaît; mais la province, qu'en voit-elle? »

(Lire la suite en troisième page.)

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

Marie Costes, la première médaille de la guerre, dans quel état fabuleux l'oiseau de fer avait-il rencontré cette beauté quelque peu surannée?

Neure-t-elle, ce soir, son mari bénoqué?

On est sans nouvelles.

Il n'est pas loin le jour où, chez un ami commun, nous déjeunerons avec Costes et le pauvre Le Brix. Les grands pilotes faisaient des projets. Nous pensions alors que la gloire ne couronnerait peut-être pas, seule, les courageux efforts.

Le Brix nous a quittés pour toujours déjà et Dienachonné Costes... où est-il?

AUX SIX JOURS

par Ralph SOUPAULT



— Les policiers abandonnent une à une toutes les pistes.
— Ah ! les veinards !

NOS ECHOS

Eschollers et Echotiers.

Une coquette nous a fait parler, hier, du dîner des « Eschollers ».

C'est Eschollers qu'il fallait lire. Il ne faut pas confondre le dîner des « Eschollers » avec celui des « Echotiers ». Ce sont, évidemment, deux groupements très parisiens, l'un et l'autre.

Certains personnages du monde du théâtre s'y retrouvent et l'esprit y fait pareillement valoir ses droits.

Comme nous parlons, hier, à un de nos grands commerçants parisiens, du dîner des Eschollers, il nous raconte :

« Mais, dites-moi, à ce dîner d'Eschollers, toutes les opinions sont représentées ? »

« Evidemment. — Et l'on ne s'est pas entre-dévoré ? »

« On s'est contenté du menu. — Au centre des Eschollers, aussi, il y a des gens de toutes les opinions et tout s'y passe très bien, vous dira Paul Abram et ce y parle aussi politique. »

Résumons ce passage de Bel-Ami, qui raconte un dîner chez des journalistes :

« On parlait des événements comme on parle d'une maladie entre médecins ou de légumes entre fruitiers, on en cherchait les causes, profondes, secrètes, avec une curiosité professionnelle. »

Et cet attente bien des passions.

Une veillée princière.

Un service religieux a été célébré dans l'église de la Rochefoucauld-Douneville où repose la dépouille du prince Sixte de Bourbon-Parme, autour de laquelle veillaient la princesse Sixte de Bourbon-Parme, l'impératrice d'Autriche Zita, l'archiduc Otto de Habsbourg, tous les princes et princesses de Bourbon-Parme et tous les autres membres de la famille.

Les funérailles du prince auront lieu mardi matin, à Souvigny, dans l'Allier, et l'inhumation sera faite dans l'antique abbaye où reposent les premiers ducs de Bourbon-gne.

(Lire la suite en troisième page.)

L'Opéra de Varsovie reçoit une... décoration

On annonce de Varsovie que le roi de Yougoslavie vient de décorer le Grand Cordon de l'Ordre national de Saint-Sava à l'Opéra de Varsovie pour son activité artistique.

LIRE

EN 4^e PAGE :

RADIO-COMEDIA

UNE PREMIERE A LYON

La nouvelle pièce de Sacha Guitry « Son père et lui » remporte à Lyon un grand succès

C'est une œuvre de la plus charmante sensibilité (De notre rédaction lyonnaise.)

Sacha Guitry a créé une pièce en province.

On avait marqué quelque surprise à l'annonce de cette nouvelle œuvre qu'il a répandue. Et c'est à Lyon que la première fois c'est à Lyon que cet événement s'est produit.

Le Syndicat des fabricants de soierie, à l'occasion du centenaire de Jacquard, avait obtenu qu'il écrive une pièce sur l'industrie lyonnaise. Il y a de cela un peu plus d'un mois, Sacha Guitry n'hésita pas. Et c'est ainsi qu'un cours d'une soirée de gala, dont on gardera un souvenir inoubliable, l'œuvre lyonnaise a assisté à la création de son père et lui, qui est un chef-d'œuvre d'esprit, de fantaisie, d'inspiration, de goût et de tendresse.

Le personnage principal n'est pas Jacquard, mais Mourguet, le père de Guitry.

Au premier acte, sur une place du Vieux-Lyon, on voit Mourguet, qui a exercé de nombreux métiers et qui veut échapper à la misère, faire le costume pour la nouvelle profession qu'il a choisie, celle d'arracheur de dents. C'est à ce moment qu'il fait la connaissance d'un petit bonhomme, type de « gosse » lyonnais, qui baptise du son de « Guitry » et avec lequel il échange des plaisanteries.

« Guitry », qui est un canard, se plaint de son métier difficile. Un deux révoque approuve ses doléances mais prononce des paroles d'espoir. C'est Jacquard, qui modère son intervention.

Au deuxième acte, Mourguet est dans sa salle à manger avec ses enfants. Brusquement des paroles de menace retentissent et l'on voit par la fenêtre Jacquard, converti de pasteur, qui, soutenu par des ouvriers chrétiens, se refuse à leur échapper à leur colère. Laurent Mourguet évoque alors avec Jacquard, qui lui parle de son invention, le petit « gosse » qu'il a rencontré et qui a baptisé « Guitry » et, tandis qu'il parle, il peint et il sculpte la miniature de bois qui deviendra immortelle.

Le dernier acte, c'est la mort de Mourguet, qui est entouré de ses enfants. Il fait son testament. Il parle de son œuvre. Il meurt en laissant dans ses bras la marionnette que son génie a créée : Guitry.

Cette pièce, pleine d'esprit et de sensibilité et où Sacha Guitry a montré encore une fois la vivacité et la souplesse de son admirable talent, a obtenu un succès éclatant auprès du public lyonnais.

Paul GARCIN.

A LA RENAISSANCE

Une pittoresque reprise de « La Porteuse de Pain » et ses surprises

Si quelqueun vous invitait à aller entendre La porteuse de pain et que vous lui répondiez avec dédain : — Quoi ? le mélo !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Demain :

Henry Ford à Detroit Suite de « Voyage en U. S. A. » par Mme Elizabeth de Gramont

MONTMARTROISES

Connaitre...

Je ne voulais pas croire ce que Bibi — les capitalistes défont, par déformation professionnelle — m'avait dit de ces campagnes autrichiennes où il est allé, huit jours durant, apprendre la typographie, il y a de cela quelques semaines. Bibi, qui prétendait qu'il avait vu, là-bas, des gens dansant des danses, non, il n'y a jamais eu de non comme ça dans le pays !

Et je pensais avec le dictionnaire A bon mot qui vient de lui !

« Au cours d'un léger voyage que je viens d'accomplir en Autriche — et je prie Armory lui-même de me croire — j'ai rencontré (bien sûr, pas à Brest, ni même au Mont, mais plus au nord dans la terre), un brave paysan qui n'a pas entendu parler de Staschi, ni de la place de la Concorde où la mort de Staschi fut bien vengée. »

Alors, ce n'est pas nous les bourgeois, c'est lui. C'est lui de l'Autriche, c'est lui qui en sa langue — ou pas même sa langue — nous fait les éloges des grands romanciers à la mode !

Comment lui, Bonnamy ?

Je suis allé chercher dans une ville de Bretagne. J'ai pu, bien sûr, leur parler des derniers scandales de Paris. Mais, peut-être, en d'autres patois, au-delà du rideau de régal et si j'ai vu de plus loin que l'affaire Humbert, ou de quelque ami, et, alors, il faudrait leur expliquer le Panama.

Il ne s'agit d'un village breton où, une fois l'an, on fait une grande messe pour une femme qui est allée à la messe à Mac-Mahon. Le « fy » est, je pense, le nom d'un petit village breton où, une fois l'an, on fait une grande messe pour une femme qui est allée à la messe à Mac-Mahon.

Quand on pense que toute la France ne sait pas ce qu'est le Panama, on se dit que c'est une œuvre de bienfaisance. — Sans les rires, il y avait peut-être eu des larmes, qui coulaient, qui pleuraient, mais la liberté de la presse n'est pas — nous l'avons vu — le paysan du fond d'Afrique qui de fin bon d'Amor.

JEAN BASTIA.

La figure du jour



M. LAMOUREUX

notre actuel ministre du Commerce et de l'Industrie, qui est en train de conclure à Londres la paix douanière entre la France et l'Angleterre qui devrait être pour nous la fin de la crise.

POUR LA RADIO

L'ORCHESTRE NATIONAL radiodiffusé par les stations d'Etat a donné son premier concert avec un vif succès

C'est un effort qui mérite d'être encouragé et soutenu que celui qui, d'aujourd'hui, la radiodiffusion française d'un Orchestre National ayant pour rôle essentiel d'aider l'éducation musicale des sans-filistes et de s'adapter, grâce à une pratique qu'on ne saurait qualifier d'exceptionnelle, pour ne pas dire, aux exigences du microphone.

L'autre soir, dans la Salle du Conservatoire, l'Orchestre National faisait ses débuts devant des auditeurs invités à cette séance. Et, tant par la valeur du programme que par la qualité de l'exécution, l'Orchestre National que conduisait Inghelbrecht, montra que les institutions les plus susceptibles pouvaient avoir confiance en la mission de diffusion musicale qu'on attend de lui.

Le programme comportait des œuvres familières aux habitués des concerts symphoniques. Le temps n'est sans doute pas encore venu des premières auditions par T. S. F. Pour le moment, il est déjà bien mieux d'offrir aux sans-filistes, des musiques dont nous autres, habitués des concerts, sommes par l'habitude, ne comprenons pas exactement le prix.

C'est un remarquable groupement que l'Orchestre National. La quintette à cordes a une souplesse, une plénitude rares. Les « bois » eux, ne manquent pas de proposer au loin la bonne répartition et la valeur de ces instruments sont bien montrés. L'Orchestre National, la quintette à cordes a une souplesse, une plénitude rares. Les « bois » eux, ne manquent pas de proposer au loin la bonne répartition et la valeur de ces instruments sont bien montrés.

Quant aux « cuivres », leur son est d'une douceur, d'une splendeur parfaite.

Paul LE FLAM.

(Lire la suite en deuxième page.)

A LA RENAISSANCE

Une pittoresque reprise de « La Porteuse de Pain » et ses surprises

Si quelqueun vous invitait à aller entendre La porteuse de pain et que vous lui répondiez avec dédain : — Quoi ? le mélo !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !

Vous auriez tort ! Quels diables d'hommes étaient ces vieux auteurs du Boulevard ! Ils connaissent leur métier !